Histoire de la physique

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb038_f0226
SourceBoite_038-8-chem | Desanti. Généralités sur l'histoire de la physique.
LangueFrançais
TypeFicheLecture
Personnes citées

- Brunschvicg, Léon
- Galilée
- Le Roy, Edouard
- Russell, Bertrand

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

---

3 savoirs :
- savoir abstrait et une méth (formules)
- savoir abstrait, mais près de ce qui va servir à établir (résultats)
- savoir abstrait, près des choses elles-mêmes (~~résultat~~ schémas des phénomènes)

Ces 3 savoirs n'ont pas tout qu'1 : le ~~résultat~~ de l'exp^ce est déjà 1 fonction algébrique (Galilée : les temps, et l'espace parcouru représentent les x et les y) : $e = kt^2$
Il faut pour cette expression ait le sens, il faut que e et t aient acquis un sens dans l'exp^ce et dans 1 système continu de nbres. Dans fonctions mathématiques 1 mode de lectures des mesures. 1 fonction est 1 mode de correspondance entre 1 ensemble d'objets et les points compris dans cet ensemble. Pr le physicien il y a 1 système de nbres discontinu, mais doit représenter en totalité les relations. La lecture mathématique du phénomène doit être int^re au phéno.

BnF MSS

De interpénétration des 2 1ers savoirs.

Au-dessus de l'exp^ce, il y a 1 rapport entre l'expérimentateur et la nature, c'est-à-dire chose qui peut être interrogée, qui n'est pas entièrement déterminée. Le moment n'est pas après des 2 autres : c'est au moment où ce qui on laissait qu'1 problème (le fait qu'il comporte nombre) apparaît avec 1 certaine structure objective, qui montre 1 certain ordre, sollicitant 1 certaine ligne de démarches que l'on ne peut choisir mais qu'il, c'est-à-dire

que l'objet devient obstacle (utiliser le plan incliné pr retarder la chute et la rendre utilisable) : alors le pensée intervient qui, il ne peut pas s'imposer à lui. Alors l'objet prend contenu et c'est pr cela que la question prend sens.

La nature n'est pas l'appréhension du moment vide de notre cogito. L'expérience se développe sur le contenu de l'objet et non sur sa simple présentation.

La Méthode positiviste dirait : il y a l'ensemble de procédés techniques qui permet d'interroger la nature ; il faut se borner aux réponses que l'objet donnera aux interrogations. Pr B. Russel, il y a l'arsenal de formes logiques le logicien veut décrire, mais qui préexistent déjà dans la nature réelle.

La Méthode idealiste (Brunschvicg - Le Roy) : il y a la nature, mais qui n'acquiert de contenu que par nos inventions. pr Brunschvicg, l'invention est le pouvoir synthétique a priori. pr Le Roy, l'invention est quasi biologique, extra-logique.

Ces 2 méthodes ne sont pas compatibles avec l'exp. naïve du physicien, ni avec le fait qu'il y a des physiciens. L'h. physicien a affaire aux choses qui sont pr lui poser, ce qui suppose le contenu des choses, non neutre, mais déjà engagé de la nature. Il est entre l'avant Rec. de la nature ; c'est lui qui rend la question possible.

Il y a la manière d'être non réfléchie de la nature qui la lie à l'h. : manière d'être y^re à l'h. de la nature, manière d'être ds une naturelle, propre à y a nos

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/6419?context=pdf